

ma femme : elle a une platée de beignes fraîches et un petit verre de n'importe quoi, qui ne font pas pitié.

Comme on s'amuse à la campagne, l'hiver surtout ! Tandis que nous épluchions les annales du Canada, les femmes et les jeunes gens, réunis dans une autre chambre, faisaient un sabbat bien conditionné. Nous allâmes leur demander un peu de leur gaîté et beaucoup de ce qu'ils avaient à boire et à manger, puis le notaire Fortin chanta une chanson, à peu près dans ces termes :

Lorsque Champlain sur ces rives paisibles,
Venait de France avec ses bataillons.

Le père Bertrand, trop poli pour l'interrompre sur le coup, s'en alla recharger sa pipe, de sorte que, la chanson finie, nous retournâmes le rejoindre.

— Ah ça ! dit-il, vous en avez une bonne à nous donner ! Les rives du Saint-Laurent n'étaient pas du tout paisibles : les Sauvages y faisaient la guerre comme des bêtes féroces, et de plus, Champlain n'avait pas le moindre bataillon avec lui — c'est justement ce qui est regrettable. Il est venu ici presque sans ressources aucunes.

— Si je comprends bien, dis-je à mon tour, entre 1545 et 1608 la découverte de Cartier ne servit à rien.

— Pas précisément, les Bretons fréquentèrent le fleuve